



HAL
open science

Des paysages du nord du Levant révélés par les photographies aériennes : l'apport du fonds Claude Schaeffer

Nicolas Jacob-Rousseau, Bernard Geyer

► To cite this version:

Nicolas Jacob-Rousseau, Bernard Geyer. Des paysages du nord du Levant révélés par les photographies aériennes : l'apport du fonds Claude Schaeffer. in V. Matoian (dir.), Archéologie, patrimoine et archives I, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, Ras Shamra – Ougarit XXV, Éditions Peeters, pp.349-378, 2017. halshs-02191774

HAL Id: halshs-02191774

<https://shs.hal.science/halshs-02191774>

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoïan (ed.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida I*, ISBN 978-90-429-3525-9

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

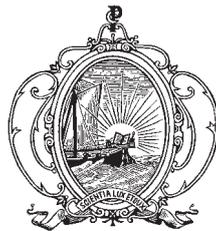
For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

RAS SHAMRA – OUGARIT XXV

ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE ET ARCHIVES

LES FOUILLES ANCIENNES À RAS SHAMRA
ET À MINET EL-BEIDA I

Sous la direction de
Valérie Matoïan



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2017

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	V
REMERCIEMENTS	VII

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE

Valérie MATOÏAN	
« Flashback : une évocation des premières fouilles à Ougarit »	3
Olivier CALLOT	
« Des architectes sur les fouilles d'Ougarit (1933-1969) »	43
Michel AL-MAQDISSI	
« Notes d'Archéologie Levantine LIX. À propos d'une "visite à Ras Shamra-Ugarit" »	57
Sophie CLUZAN	
« Nouvelles observations iconographiques et techniques sur la statuaire de bronze d'Ougarit : premiers résultats du projet d'étude et de restauration mené en partenariat entre le musée du Louvre et le musée national de Damas »	71
Marielle PIC	
« Faire connaître une civilisation : des collections d'Ougarit confiées au musée du Louvre »	91
Valérie MATOÏAN	
« Au plus près des œuvres »	123

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Françoise ERNST-PRADAL, Juan-Pablo VITA	
« Bigraphie sur la bilingue RS 15.010 »	149
Juan-Pablo VITA, Valérie MATOÏAN	
« Sheffik Imam et les "archives est" du Palais royal d'Ougarit »	159
Bérénice LAGARCE-OTHMAN	
« Les scarabées d'Amenhotep III et de Tiy à Ougarit »	165

Valérie MATOÏAN, Aurélie CARBILLET « Comme un poisson dans l'eau : un "nouveau" vase en forme de poisson du Bronze moyen découvert lors de la campagne de fouille de 1935 à Ras Shamra »	187
Valérie MATOÏAN, Aurélie CARBILLET « Baignoires en pierre de Ras Shamra – Ougarit »	209
Sophie CLUZAN « Note sur quelques sceaux-cylindres inédits d'Ougarit. La collection des empreintes du Collège de France »	241
Aurélie CARBILLET « Apports des archives de la Mission à l'étude des appliques murales d'Ougarit »	257
Aurélie CARBILLET « Image de nu féminin à Ougarit : deux plaquettes en terre cuite estampées inédites de la tranchée "Ville Sud" »	277
Francesca ONNIS « Deux vases en bronze et la vaisselle en métal d'Ougarit »	291
Guillaume BLANC « Fouilles anciennes : héritons des archives ! Quelques nouveautés sur les rhytons d'Ougarit »	301
Emmanuelle VILA, Jwana CHAHOUD, Daniel HELMER « Les grands carnivores à Ougarit. À propos d'un document d'archive des fouilles anciennes de Ras Shamra »	333
L'ENVIRONNEMENT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	
Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER « Des paysages du nord du Levant révélés par les photographies aériennes : l'apport du fonds Claude Schaeffer »	349
Valérie MATOÏAN, Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « La région de Ras Shamra en cartes »	379
LES DOSSIERS CARTOGRAPHIQUES DE RAS SHAMRA – OUGARIT	383
Bernard GEYER, Nicolas JACOB-ROUSSEAU « Le royaume d'Ougarit, entre mer et montagne »	385
Bernard GEYER « Climat et variabilité dans la région de Ras-Shamra – Ougarit »	393
Bernard GEYER « Ougarit et le Croissant fertile »	403
TABLE DES MATIÈRES	417

DES PAYSAGES DU NORD DU LEVANT RÉVÉLÉS PAR LES PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES : L'APPORT DU FONDS CLAUDE SCHAEFFER

Nicolas JACOB-ROUSSEAU *, Bernard GEYER *

RÉSUMÉ

Les clichés du fonds Claude Schaeffer conservé au Service des archives du Collège de France, représentent un des premiers témoignages visuels des paysages d'une région levantine il y a près d'un siècle. Destinées avant tout à illustrer les résultats des fouilles entreprises par l'archéologue sur les sites syriens de Ras Shamra et de Minet el-Beida, ces photographies ont une portée scientifique qui débordent pourtant largement le périmètre des deux fouilles. Elles proposent une vision inédite des campagnes du littoral nord-levantin, dans le contexte d'une société rurale qui était encore largement traditionnelle dans ses us et coutumes et qui, tout en étant déjà intégrée dans une forme « d'économie de marché » restait liée à la terre et devait subvenir à ses besoins. Un tel contexte n'est, toutes proportions gardées, pas fondamentalement différent de celui qu'ont pu connaître les Ougaritains à la fin du deuxième millénaire avant notre ère. Et le fonds propose un échantillon, certes restreint mais sans équivalent, des milieux ou des paysages régionaux qui existaient dans les années 1930, ce qui représente une aide précieuse aux recherches actuellement effectuées sur les paléoenvironnements, les ressources en eau, les structures hydrauliques et les modes d'irrigation, le couvert végétal, les ports du royaume antique, dans le cadre de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra. Sont présentés et commentés ici, d'une part, des clichés montrant le tell de Ras Shamra et le paysage environnant ainsi que Minet el-Beida et le littoral, et, d'autre part, des clichés embrassant des horizons plus lointains, portant la vue vers l'est par-delà le plateau de Bahlouliyé jusqu'aux versants du Djebel Ansariyé et, vers le nord, jusqu'au massif du Baer-Bassit et au Djebel Akra. Ils offrent notamment une vue concrète de paysages et de faits agricoles, étudiés à la même époque par J. Weulersse (1940), auteur de la première étude géographique qui ait porté sur l'ensemble de la région. Ils permettent aussi d'étudier les évolutions survenues depuis, grâce à une comparaison avec des clichés plus récents ou contemporains. Pour illustrer cette recherche, menée dans le cadre de la mission et novatrice pour cette région, nous avons retenu ici le rôle des aménagements hydrauliques dans le paysage agraire et, le long d'un transect sud-nord, les particularités du littoral et les reliefs du Baer-Bassit et du Djebel Akra, qui permettent d'aborder certains éléments dans le détail.

* UMR 5133 – Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université Lumière-Lyon 2 – CNRS.

ABSTRACT

The photographs of the fund Claude Schaeffer, dating from nearly one century and kept in the archives service of the Collège de France, represent one of the first visual testimonies of landscapes of a Levantine region. Primarily intended to illustrate the results of the excavations done by the archaeologist on the Syrian sites of Ras Shamra and Minet el-Beida, these photographs have a scientific scope which goes far beyond the two excavated sites. They offer a unique view on the countryside of the north-eastern Syrian seaboard, and depict a rural society which was still largely traditional in its way of life and which, while already being integrated into a form of "market economy" had remained tied to its land in order to subsist. In a certain way, this context is not fundamentally different from the one that Ugarit's inhabitants may have known at the end of the second millennium BCE. And the fund offers a sample, admittedly limited but unique, of environments or regional landscapes that existed in 1930, which represents an invaluable aid to research currently conducted, as part of the Syrian-French archaeological mission of Ras Shamra, on palaeoenvironments, water resources, hydraulic structures and irrigation techniques, vegetation cover, or the ports of the ancient Ugarit's kingdom. Here we will first present and discuss photographs showing the tell of Ras Shamra, the surrounding landscape, Minet el-Beida and the coast, and on the other hand, photographs that took distant horizons and that bring the look towards the east across the plateau of Bahloulieh to the slopes of Jebel Ansarieh and towards the north to the Baer-Bassit's massif and the Jebel Akra. They especially offer a concrete view of landscapes and agricultural facts, studied at the same time by Weulersse J. (1940), author of the first geographic study that has focused on the entire region. They also allow to study the changes since the first decades of the 20th century, through a comparison with more recent or contemporary photographs. To illustrate this research carried out by the mission and innovative for the region, we have selected here the role of water management in the agricultural landscape and, along a north-south transect, the characteristics of coast and reliefs of the Baer-Bassit and of Jebel Akra, that allow to evoke certain themes in detail.

الخلاصة **

نيكولا جاكوب روسو وبرنار جيير : "المشاهد الطبيعية في مناطق المشرق الشمالية كما تظهرها الصور الجوية من خلال أرشيف كلود شيفر"

تعد الصور الفوتوغرافية المحفوظة في أرشيف كلود شيفر في الكوليج دو فرانس إحدى أهم الشواهد للمشاهد الطبيعي لمنطقة المشرق والتي تعود إلى القرن الماضي. لقد جمعت هذه الوثائق لكي توضح نتائج أعمال التنقيب التي قام بها هذا المنقب في موقعي رأس الشمرة ومينة البيضا والتي ضمت أيضاً بالإضافة إلى أهميتها العلمية مشاهد للمحيط الذي كان يحيط بها. نستطيع أن نلاحظ وجود مشاهد غير معروفة للمناطق الساحلية في المشرق الشمالي ضمن إطار مجتمع ريفي تقليدي يحمل تصور يمكن أن يتكامل مع (فكرة اقتصاد السوق) التي كانت مربوطة مع الأرض الزراعية وتلي حاجاته. تمثل هذه المشاهد عملياً الواقع التي كانت تعيشه أوغاريت في نهاية الألف الثاني ق.م ومجموع الصور ليست إلا عينات للوسط والمشاهد الإقليمية الذي كان قائماً في ثلاثينيات القرن الماضي والذي قد يمكننا من دعم أبحاثنا الحالية للبيئة القديمة ومصادر المياه والمنشآت المائية وطرق الري والغطاء النباتي ومرافق مملكة أوغاريت القديمة والذي نقوم حالياً بدراساتها جميعاً ضمن أعمال البعثة الأثرية السورية الفرنسية في رأس الشمرة. لقد تم تقديم هذه الوثائق والتعليق عليها حيث تعدت في كثير من الأحيان نطاق الموقع لتصل في المناطق الشرقية إلى هضبة البهلولية عند منحدرات جبل الأنصارية أما في المناطق الشمالية فتغطي كتل البسيط وجبل الأقرع. إن هذه الوثائق تعطي صوراً ملموسة للمناظر الطبيعية والحقائق الزراعية التي قام بدراساتها في نفس الفترة الزمنية جاك ويليرس (J. Weulersse) مؤلف أول دراسة جغرافية عن هذه المنطقة في عام 1940. كما تمكننا هذه الوثائق من معرفة التطورات التي حصلت وذلك بمقارنتها مع الصور الحديثة. قمنا لكي نوضح هذا البحث ضمن هذا العمل المبكر بتخصيص دقيق للدور الذي لعبته المشاريع المائية في المشهد الزراعي للمنطقة التي تقع في المحور الشمالي الجنوبي الواقع بمحاذاة السواحل وعلى اتصال مع هضبة البسيط وجبل الأقرع.

** Traduction en arabe de Michel al-Maqdissi.

INTRODUCTION

Les photographies aériennes anciennes ¹ sont une mine de renseignements pour les géographes dans leur tentative de comprendre l'évolution passée des paysages et, surtout, leur devenir. Le fonds Claude Schaeffer, conservé au Service des archives du Collège de France, renferme de nombreux documents photographiques dont la portée scientifique déborde le périmètre de la fouille sur le tell de Ras Shamra et qui témoignent d'une réalité aujourd'hui disparue.

Les clichés commandés par C. Schaeffer à l'Aviation française du Levant (en l'occurrence le 39^e régiment d'aviation, basé à Rayak au Liban) ² sont en effet les premiers qui documentent la région de Ras Shamra et représentent ce qu'étaient alors le mode de peuplement, d'occupation du sol et de mise en valeur de cette région, une des rares du littoral levantin à proposer une vaste plaine côtière, fertile et riche en eau (*fig. 1*). Ces vues, obliques ou verticales, prises de 1930 à 1939, nous montrent l'aspect des paysages environnants, de la côte jusqu'au sommet du Djebel Akra, limite septentrionale de l'ancien royaume d'Ougarit.

Les premières missions de photographies aériennes réalisées sur la Syrie dans les années 1920 ne concernaient pas la région proche de Lattaquié et ne couvrent donc pas Ras Shamra et la campagne alentour. Il est vrai que les survols n'avaient pas alors de finalité archéologique et que, de plus, le site de Ras Shamra n'était pas encore connu. Certes, quelques années plus tard, en 1925, Antoine Poidebard, pionnier de l'archéologie aérienne au Levant, réalisait ses premiers clichés au-dessus de la Djéziré, déjà avec le concours de l'Aviation française du Levant ³. Mais il ne vint pas, alors, jusque sur la côte de Syrie du Nord.

PRÉSENTATION DU CORPUS PHOTOGRAPHIQUE

La série de clichés aériens du fonds C. Schaeffer que nous avons pu consulter se compose de 114 plaques de verres se répartissant en 69 photographies obliques et 45 photographies verticales. On compte de très nombreuses vues rapprochées (verticales ou obliques) destinées à l'étude archéologique des deux sites de fouilles (Ras Shamra et Minet el-Beida), mais délivrant maints détails sur la mise en valeur du sol et les pratiques culturelles ; les dimensions des plaques de verre (18 x 24 cm) confèrent en effet à ces photographies une précision excellente. Parmi les vues obliques, d'autres montrent le tell et le paysage environnant, notamment le littoral. Ces vues embrassent parfois des horizons plus lointains, portant la vue vers l'est par-delà le plateau de Bahlouiyé jusqu'aux versants du Djebel Ansariyé et du Baer-Bassit, et, vers le nord, jusqu'au Djebel Akra.

D'un point de vue géographique, les clichés couvrent inégalement l'espace. C. Schaeffer s'est intéressé non seulement à Ras Shamra et à Minet el-Beida, mais aussi plus largement à la région qui constituait la partie nord du royaume d'Ougarit. Si le secteur du tell et de ses bordures, avec 61 clichés, est logiquement le mieux représenté, Minet el-Beida et le littoral sont présents sur 32 plaques, et 21 d'entre elles couvrent les environs de Bassit et le Djebel Akra, où les prospections de l'archéologue furent bien plus limitées.

Ajoutons à cette collection quelques vues qui, parmi les dizaines de photographies prises au sol depuis les chantiers de fouille, ouvrent çà et là des échappées vers les arrière-plans et les abords du tell et donnent des compléments d'information sur la végétation arborée, les cultures, des édifices ou des aménagements agricoles.

-
1. Nous remercions vivement Valérie Matoïan qui nous a signalé ce fonds de photographies aériennes et son intérêt pour nos recherches, le Service des archives du Collège de France pour nous y avoir donné accès, et enfin Gauthier Devilder qui a assuré le traitement et l'amélioration des clichés numériques que nous avons réalisés à partir des anciennes plaques de verre.
 2. Voir l'avant-propos de l'ouvrage.
 3. Nordiguian et Salles 2000 ; Denise et Nordiguian 2004.

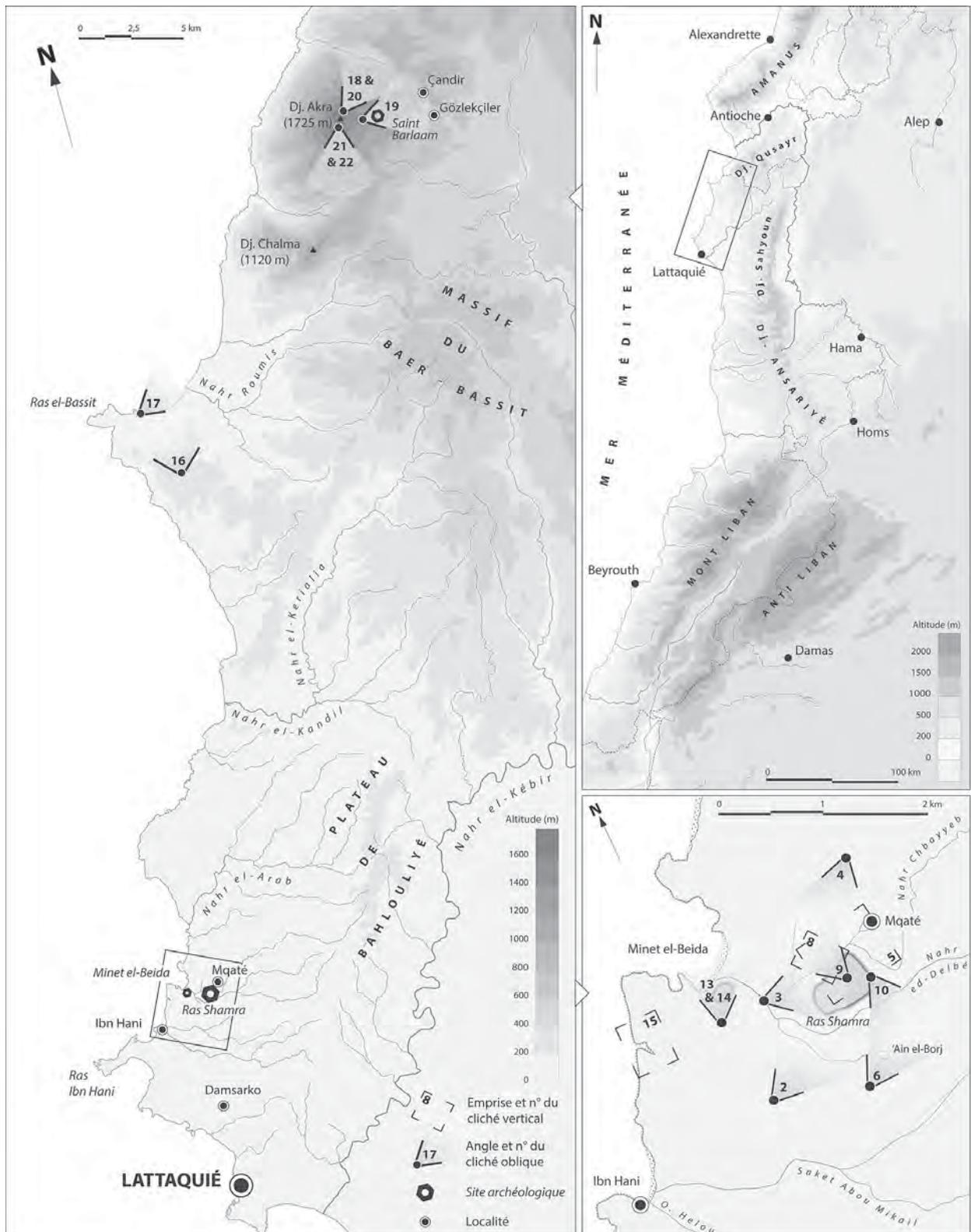


Fig. 1 – Localisation des secteurs cités dans le texte et emprises ou angles de vue des clichés (réalisation et infographie N. Jacob-Rousseau).

Pour des géographes, le grand intérêt de ces archives est qu'elles représentent l'aspect ancien de la plaine. Elles offrent notamment une vue concrète de paysages et de faits agricoles qui ont été étudiés à la même époque par J. Weulersse, auteur de la première étude géographique qui ait porté sur l'ensemble de la région, du Nahr el-Kébir méridional au sud jusqu'au massif du Baer-Bassit au nord⁴. Mais elles permettent aussi d'étudier les évolutions survenues depuis, grâce à une comparaison avec des clichés plus récents ou contemporains.

LE TELL DANS LE PAYSAGE DE LA PLAINE DES ANNÉES 1930

Trois clichés à large angle de vue nous permettent de présenter l'espace dans lequel s'inscrit le tell de Ras Shamra, fouillé par C. Schaeffer (*fig. 2, 3 et 4*).

Une plaine littorale très plate, sillonnée par les lits des nahrs et presque entièrement exploitée par l'agriculture s'étend dans toutes les directions où porte le regard. Les cultures annuelles dominent et concourent à donner au paysage son caractère ouvert.

Au nord et à l'est, l'horizon est fermé par les reliefs de l'Akra et du massif du Baer-Bassit, qui succède au Djebel Ansariyé vers le nord-ouest, et dont les teintes claires sur les clichés laissent deviner l'absence – ou du moins la rareté – de couverts forestiers denses.

Le littoral, proche du site, est constitué d'anses ou de petites baies et de caps courts. Au loin, au sud du grand promontoire de Ras Ibn Hani (*fig. 4*), on devine la pointe de Lattaquié, qui marque un changement d'orientation de la côte, ici d'axe grossièrement sud-nord jusqu'au Djebel Akra.

Ce cadre une fois présenté, une analyse plus fouillée permet de mettre en évidence les unités paysagères qui le constituent dans les années 1930, notamment à partir de vues rapprochées.

Les surfaces cultivées forment la matrice du paysage et sont majoritairement partagées en grandes parcelles quadrangulaires qui constituent une mosaïque de cultures variées. Les labours, à l'époque encore effectués à la traction animale, préparent les champs pour les céréales et quelques autres cultures annuelles (légumineuses). Les premières sont très majoritaires et sont indirectement signalées sur certains clichés par la présence d'aires de battage circulaires (*fig. 5*), ou par les innombrables bottes de paille visibles dans les champs survolés aux mois de juin 1935 et 1937. Les champs semblent soumis à la vaine pâture, un usage qui autorise le propriétaire d'un cheptel à le faire paître sur des terres qui ne lui appartiennent pas, une fois la récolte levée et avant les semailles. À plusieurs reprises, en effet, les clichés montrent de petits troupeaux de moutons conduits sur les chaumes.

Au sein de cet ensemble, émergent des îlots boisés, compacts, irrégulièrement répartis à la surface de la plaine. Ils sont presque toujours proches des noyaux d'habitat, fermes isolées ou hameaux de quelques maisons comme Mqaté situé sur une source (*fig. 3*), plus rarement des petits villages. Ce sont des vergers et des rideaux d'arbres liés à la présence de l'eau (voir *infra*).

Par place, cette structure paysagère assez récurrente est entrecoupée de bandes stériles, sans champs ni arbres. Ce sont les affleurements de roche (le plus souvent des grès dunaires appelés ici *ramleh*) qui forment des bombements modestes et que l'absence de terre arable a voué à d'autres usages : maigres terrains de parcours pour le cheptel caprin ou ovin, sites d'extraction de pierres comme l'attestent fréquemment des parois découpées à proximité des villages (*fig. 2 et 4*).

Au milieu de cette mosaïque, le tell s'individualise autant par l'éminence qu'il forme au-dessus du niveau de la plaine que par les particularités de sa surface : de très nombreux bourrelets de pierres (*rejmet* en arabe⁵) aux formes étirées ou oblongues (*fig. 5*) que l'on n'observe nulle part ailleurs

4. Weulersse 1940.

5. Au singulier *rejme*. Le terme désigne un monticule, un amas de pierres.



Fig. 2 – Le tell de Ras Shamra au début des fouilles de C. Schaeffer: la plaine agricole, le Djebel Akra et le massif du Baer-Bassit en novembre 1930, vus vers le nord (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 3 – Le tell de Ras Shamra (1 ; les chiffres entre parenthèses renvoient aux photographies), le hameau de Maqté (2), le tracé sinueux des Nahrs Chbayyeb et ed-Delbé, la plaine agricole et à l'horizon, la cloison nord-sud du Djebel Ansariyé en juin 1937, vue vers l'est (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 4 – Le tell et la plaine littorale en mars 1939, vus vers le sud-ouest ; au premier plan à gauche, le hameau de Magaté (1), sa source en amphithéâtre creusée dans le ramble (2) et un beau verger (3) où le printemps encore peu avancé nous permet de distinguer les orangers au feuillage sombre des autres fruitiers, à peine en fleurs (sans doute des amandiers ou des abricotiers) ; au second plan, le tell (4) entouré par le Nahr Chbayyeh (5) ; à l'arrière-plan, les deux caps de Ras Ibn Hani (6) et de Lattakieh (7) (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 5 – Vue verticale de la partie nord-est du tell et de ses abords immédiats en juin 1935 ; au sud de la partie fouillée, nombreux tas d'épierrement (1) ; au-delà du Nahr Chbayyeb, quelques grands vergers munis d'aménagements hydrauliques (2) ; au nord-est, les affleurements rocheux (3) et le hameau de Mqaté (4) au sud-ouest duquel on observe une très belle aire de battage circulaire (5), les moissons étant tout récemment achevées, et un second aménagement hydraulique (6) (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).

dans la plaine. Ici, les cultivateurs ont rencontré un sol pierreux, contenant les blocs de murs éboulés mêlés à la terre agricole. L'épierrement était une nécessité pour mettre en valeur le sol du site abandonné, notamment pour les labours. C'est un bel exemple d'héritage, une persistance de la ville dans le paysage, plusieurs millénaires après son abandon.

L'intérêt premier de ces photos est de nous permettre de mesurer les changements paysagers qui sont intervenus entre les années 1930 et aujourd'hui. Parmi les nombreux thèmes qui justifieraient d'être traités, nous avons retenu le rôle des aménagements hydrauliques dans le paysage agraire, les particularités du littoral et les reliefs du Baer-Bassit et du Djebel Akra, qui permettront, le long d'un transect sud-nord, d'aborder certains éléments dans le détail.

L'HYDRAULIQUE AGRICOLE, L'ARBORICULTURE ET LA MÉTAMORPHOSE DU PAYSAGE

La plaine, largement dominée dans les années 1930 par les cultures sèches, connaît déjà localement une mise en valeur grâce à l'irrigation. Malgré d'assez nombreuses sources pérennes mais de débit modéré (*fig. 6*), les eaux de surface ne sont pas très abondantes, en particulier en été. Moyennant quelques aménagements, elles peuvent être retenues, captées et distribuées dans des plantations. En outre la nappe superficielle, contenue dans les dépôts quaternaires qui recouvrent la plaine littorale, peut être facilement exploitée par des puits peu profonds (quelques mètres) (*fig. 7*).



*Fig. 6 – La source de 'Ayn el-Borj, au sud du tell de Ras Shamra, en 1986
(© Mission de Ras Shamra, cliché B. Geyer).*

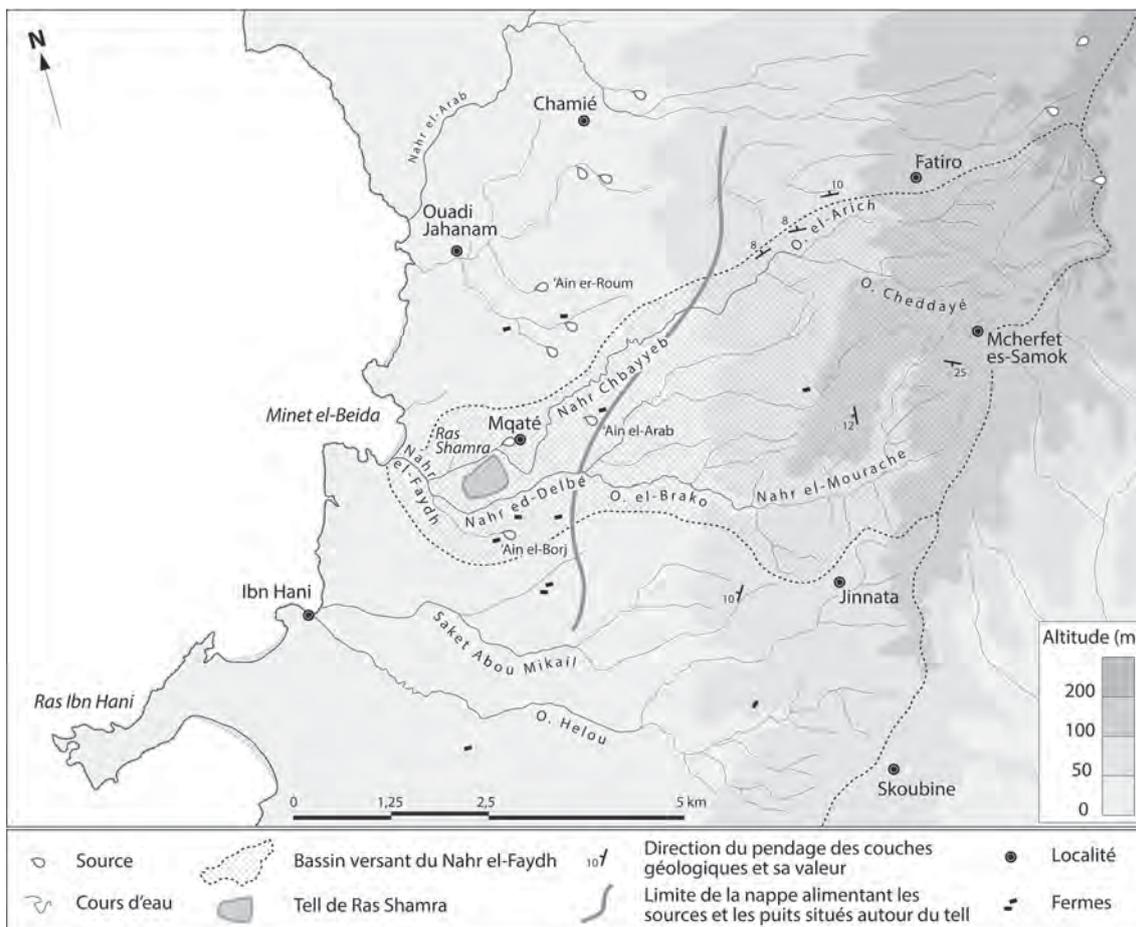


Fig. 7 – Sources et nahrs autour de Ras Shamra. La ligne continue indique la limite de la nappe phréatique qui alimente les sources et les puits de la région autour du tell. En amont, la partie du bassin-versant qui alimente cette nappe (© Mission de Ras Shamra, d'après Geyer et al. 2013 ; infographie N. Jacob-Rousseau).

Les figures 8 et 9 montrent un secteur tout proche du tell où on distingue un beau verger, clos de murs, sans doute pour le soustraire aux incursions du bétail, et alimenté par un ensemble de constructions hydrauliques : une machine élévatrice couplée à un barrage dans le lit du Nahr Chbayyeb, un aqueduc passant au-dessus de la propriété et donnant dans un bassin-réservoir duquel partent quelques rigoles de distribution. Sur la figure 8, prise en novembre 1930, les rigoles et les raies d'irrigation gravitaire dessinent des serpentins sombres sur le sol du jardin, que l'on voit bien en cette saison où les arbres ont déjà perdu leurs feuilles.

La figure 9, une vue oblique prise au-dessus du tell en mai 1933, permet de bien étudier, au second plan, ce dispositif hydraulique qui permet l'irrigation. Il se compose du barrage construit sur le Nahr Chbayyeb afin d'y créer une retenue d'eau⁶. À ce barrage vient s'appuyer un terre-plein circulaire ceint d'une paroi en pierres (dont un pan est éboulé à cette époque) et percé d'un puits en son centre, sur lequel était installée la machine élévatrice. Une rampe permet l'accès à un animal de trait qui, une fois attelé à un bras, peut entraîner la rotation d'un axe en tournant sur la piste du terre-plein. Ce mouvement est transmis à une chaîne de godets ou d'outres qui plonge au fond du puits et permet de remonter l'eau qui est alors

6. À propos d'un barrage construit durant l'antiquité sur le Nahr ed-Delbé, au pied sud du site de Ras Shamra, voir Geyer *et al.* 2013.

déversée dans le canal de l'aqueduc et dirigée vers le bassin-réservoir. Sur une autre photo (non présentée), on distingue au pied du terre-plein deux grandes plaques qui sont certainement les vannes permettant de fermer le barrage et de maintenir un niveau d'eau suffisant au fond du puits.

Les différents clichés représentant ce secteur permettent d'identifier avec assez de certitude un verger composé d'agrumes, assez exigeants en eau pendant l'été, et de fruitiers à feuilles caduques, sans doute des abricotiers ou des amandiers. Sur d'autres photos (*fig. 5*, n° 6), on peut repérer un aménagement semblable qui, probablement à partir de la nappe phréatique, alimente lui aussi un jardin situé à l'est du tell, au sud du hameau de Mqaté. Néanmoins ces dispositifs restent assez peu nombreux dans la plaine à cette époque. Si on excepte ces vergers, l'arbre est rare, toujours inféodé au point d'eau et à la proximité de l'habitat, sauf pour les quelques oliveraies qui, sous ce climat, se passent d'irrigation. Dans les haies ou les bosquets, le peuplier est l'espèce la plus fréquente, bien reconnaissable à son port en fuseau ; il est du reste fort souvent émondé dans la partie inférieure du tronc car les rameaux servent souvent de nourriture d'appoint au petit bétail, ce qui lui donne une silhouette en plumeau très caractéristique. Le cyprès est également présent dans quelques haies ou à proximité d'habitations.

Les clichés du fonds C. Schaeffer témoignent également du tournant pris par l'économie agricole entre les années 1930 et 1940. En comparant plusieurs plaques, notamment les clichés datant de 1930 avec ceux de 1935 et 1937, on décèle un début de diffusion de l'arboriculture. Sur les clichés les plus récents, on distingue incontestablement vers le sud, c'est-à-dire au second plan, de nombreux vergers absents des photos de 1930 (*fig. 10*). Dans le laps de temps d'une seule décennie, les archives photographiques témoignent du début d'une reconversion agricole un peu plus tardive que celle qui marqua le littoral levantin plus au sud, où les orangeraias destinées à l'exportation se développèrent dès le début du xx^e s. autour de Jaffa ou de Beyrouth. Dans le phénomène qui opère ici, on doit reconnaître l'effet polarisant du port de Lattaquié et des possibilités d'exportations qu'il offrait. Mais dans les années 1930, il semble n'avoir pas encore complètement atteint le secteur du tell, assez éloigné de la ville portuaire. Le port des arbres évoque des oliveraies dans ces nouvelles parcelles qui ne semblent pas toutes irriguées, mais on ne peut exclure que des agrumes aient été plantés, du moment que l'irrigation était possible à partir de la nappe superficielle ⁷, par l'intermédiaire de simples puits ⁸.

Cette évolution, poursuivie dans les décennies suivantes – notamment grâce à la multiplication des forages et pompes individuels dans la nappe superficielle – a donné au paysage son visage actuel : les céréales et des cultures annuelles ont cédé la place à une nappe de vergers, où les agrumes et les oliviers dominent, les seconds occupant de préférence les terrains où l'irrigation n'est pas pratiquée (*fig. 11*). L'arboriculture a apporté à cette région une certaine prospérité économique si on en juge par l'augmentation de la densité humaine et la diffusion de l'habitat ; d'une certaine manière, l'openfield a cédé la place à un paysage apparenté à une huerta que cloisonnent à présent de nombreuses haies coupe-vent, de peupliers ou de cyprès (*fig. 12*). Ce changement est certes la marque d'une forte extraversion de l'économie agricole de la région de Lattaquié mais il serait réducteur de l'opposer de façon trop tranchée à la céréaliculture de jadis. Celle-ci satisfaisait bien sûr une demande locale, mais à n'en juger que par la taille assez importante et la forme compacte des champs, elle ne correspondait pas à une économie uniquement vivrière et « traditionnelle », encore moins autarcique : les plaines syriennes étaient un grenier à blé de l'Empire Ottoman et les courants d'échange avec les régions montagneuses (notamment le Mont-Liban) étaient déjà fort importants dès le xix^e s.

7. Wirth 1971.

8. Sur l'importance et le rôle des puits à Ougarit, voir Calvet et Geyer 1987 ; Geyer et Matoïan 2013 ; sur les ressources en eau dans la région de Ras Shamra, voir Calvet et Geyer 1995 ; Geyer 2012.



Fig. 8 – Vue verticale du verger situé sur la rive droite du Nahr Chbayyeb au nord du tell, en novembre 1930, avec aménagement hydraulique (1 : barrage, 2 : terre-plein et puits, 3 : aqueduc, 4 : bassin-réservoir) ; noter en haut, à gauche du nahr, la présence d'un bassin (5) que l'archéologue avait fait construire au pied du tell, afin de disposer d'eau sur les fouilles (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 9 – Vue oblique, prise au-dessus du tell, vers le nord-ouest, en mai 1933 ; au second plan l'aménagement hydraulique (1) et le verger irrigué (2). Plus loin, à droite, on remarque un autre verger (3) qui ne semble pas irrigué et où le port des arbres évoque une oliveraie. Ailleurs dans la plaine, les céréales presque à maturité alternent avec d'autres annuelles, plus sombres (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer; Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).

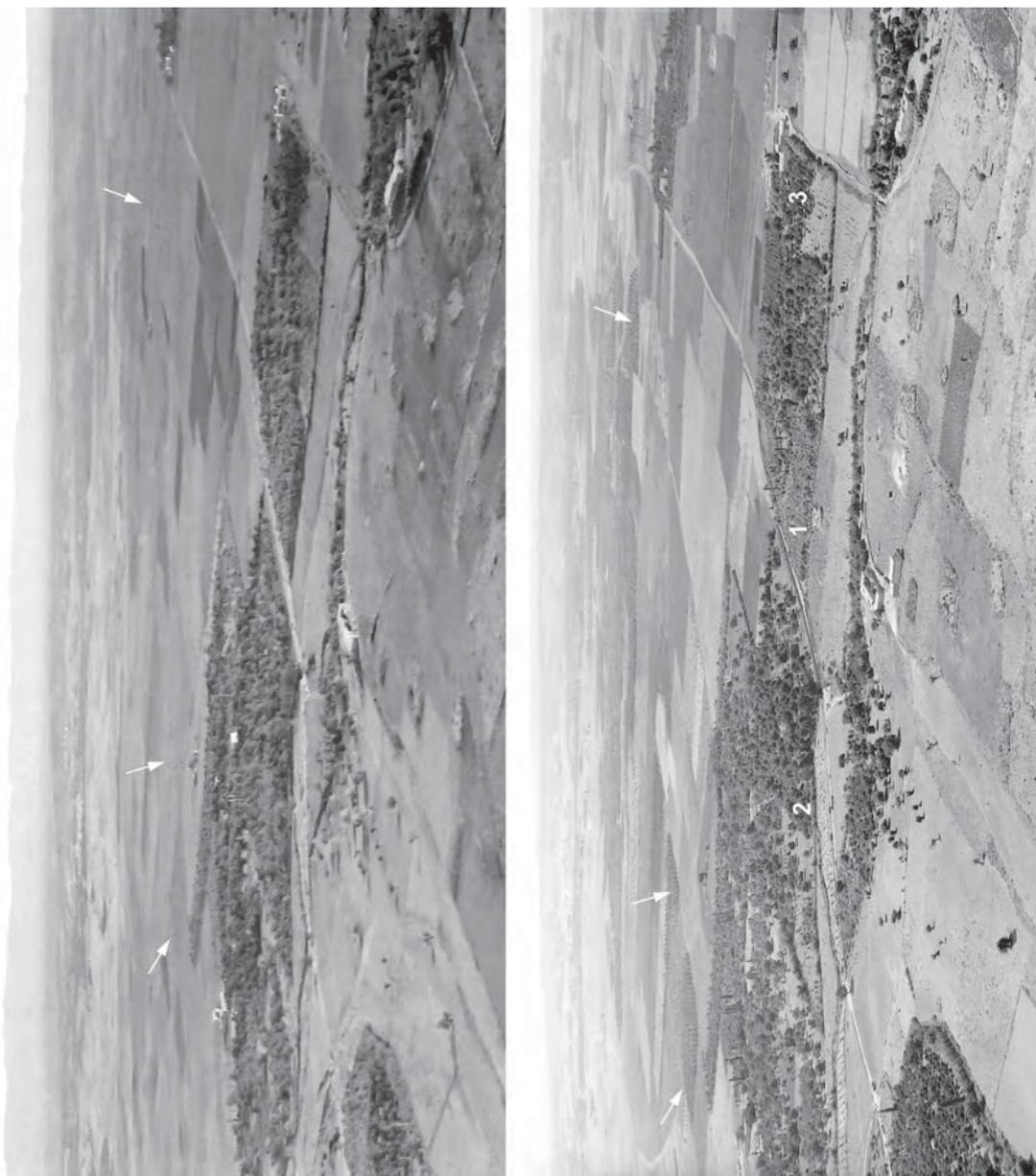


Fig. 10 – Le paysage de la plaine sur deux vues obliques prises en novembre 1930 (en haut) et juin 1937 (en bas). Noter, sur le cliché de 1937, au second plan, l'affirmation de l'arboriculture sur les basses collines au pied du plateau de Bahloulouyé. Les flèches indiquent l'emplacement de plantations nouvelles ou plus denses qu'en 1930 ;

1 : aménagement hydraulique absent en 1930 ; 2 et 3 : jeunes vergers en bordure de vieilles plantations, au pied sud du tell (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 11 – Oliviers dans la plaine près de Ras Shamra en 1992 (© Mission de Ras Shamra, cliché B. Geyer).



Fig. 12 – Les vergers de la plaine autour du tell (1) au début du xx^e s. ; les cultures d'agrumes dominant, cloisonnées de haies de cyprès ou de peupliers ; on note des parcelles un peu clairsemées qui signalent peut-être que les pompages, ayant trop rabattu le niveau de la nappe, ont privé d'eau certaines zones (© Google Earth®).

DE LA CÔTE DÉSERTE AU LITTORAL DÉGRADÉ

Au moment où C. Schaeffer entreprend les fouilles des sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, la côte, dans ce secteur, ne fixe presque aucun habitat. Comme nous l'avons évoqué plus haut, les anses et les criques alternent avec de petits caps le long d'une côte à l'aspect sauvage (*fig. 13*).

Les pointes et les caps correspondent à des affleurements du substratum rocheux et à Minet el-Beida, ce sont des calcaires marneux d'une très grande blancheur qui ont donné son nom au site (signifiant le port blanc en arabe). Le fond des anses accueille des plages et de modestes cordons dunaires, formes marquées par une certaine mobilité, au gré de l'action de la houle, des tempêtes ou des crues des nahrs. Les dunes, tenues par une maigre végétation de pelouses ou de buissons que l'on distingue bien sur la figure 13, ne doivent cependant pas nous faire conclure à un milieu très instable car l'absence d'arbre est en partie due au pâturage qui entretient ici une végétation rase, comme sur les berges du nahr où aucune ripisylve ne pousse. Certaines dunes, consolidées par des précipités ou des encroûtements calcaires assez fréquents dans les milieux méditerranéens, servent même de carrières de *ramleh*. C'est plutôt à l'échelle historique qu'il convient d'envisager la mobilité du trait de côte car les anses, peu à peu colmatées par les apports des nahrs, tout comme cela a été mis en évidence à Tell Touéini, site localisé au sud de Lattaquié⁹, voient leur profondeur et leur surface en eau diminuer depuis l'Antiquité. À chaque crue, en effet, les nahrs d'apparence si paisibles sur les photos de C. Schaeffer apportent une masse d'alluvions que la houle redistribue le long du littoral mais dont une partie reste stockée dans les baies. Il faut voir dans ce lent comblement la raison pour laquelle C. Schaeffer reconnaît une ancienne ligne de rivage en arrière du trait de côte actuel, donc plus proche du site de la fouille de Minet el-Beida que ce que laisse voir la figure 13. En 1933, il écrit en effet dans *Syria*, p. 94-95 :

« des sondages étendus nous ont permis de constater que la rive ancienne, reconnaissable aux nombreux tessons de poterie du 2^e millénaire à bords émoussés par l'action des vagues, se trouvait à 120 m. environ en recul par rapport à la rive actuelle. Elle était constituée, comme celle d'aujourd'hui, par une plage de sable et de graviers fins, formant une pente douce sur laquelle on tirait les bateaux lorsque le temps était mauvais, ou lorsqu'ils devaient séjourner longtemps sans prendre le large. L'action de la mer qui, pendant les tempêtes d'hiver, jette de grandes masses de graviers sur la rive, ainsi que celle du Nahr-el-Fidd apportant des alluvions des montagnes, comblent de plus en plus la baie et en diminuent l'étendue. »

Derrière les dunes, la plaine cultivée s'étend sans transition ; toutes les terres disponibles sont occupées par des cultures annuelles, essentiellement des céréales. Mais tout comme le reste de cette plaine, le paysage du littoral a connu de sensibles changements depuis l'époque des fouilles de C. Schaeffer. La conquête des terres cultivables par l'arboriculture a quasiment aboli la transition que le cordon dunaire faisait entre les champs et la plage (*fig. 14*). Celle-ci a subi une régression spectaculaire : large d'environ quarante mètres en 1930, elles se limite aujourd'hui à une étroite marge de cinq à dix mètres seulement. On assiste donc à une véritable inversion de la tendance à l'engraissement que le littoral a connu depuis plusieurs millénaires ; elle trouve son origine dans l'affaiblissement des processus d'érosion dans les bassins versants des nahrs, qui n'apportent à présent plus qu'une charge modeste à la mer, mais aussi dans certaines formes d'aménagement du littoral, qui ont favorisé l'érosion des plages, comme ailleurs en Méditerranée.

Les portions rocheuses du littoral n'ont pas été épargnées, aussi pauvres en ressources qu'elles puissent paraître à première vue (*fig. 15*). En fait, depuis longtemps, elles ont été des sites d'extraction de pierres¹⁰. Ici, en effet, le matériau tendre se prête bien à l'exploitation en carrières et l'absence de sol et de végétation épargne les travaux préalables de découverte qu'il faut mener ailleurs. Aussi, les falaises et leurs abords sont-elles découpées par de nombreuses parois quadrangulaires, comme dans maints

9. Kaniewski *et al.* 2008.

10. Bessac 2013.



Fig. 13 – Le littoral et, au premier plan, les fouilles de Minet el-Beida en novembre 1930. Au deuxième plan, le Nahr el-Faydh et, à l'arrière-plan, le massif du Baer-Bassit et le Djebel Akra (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).

autres secteurs du littoral levantin ¹¹. Si cette fonction s'est conservée jusqu'à présent, elle s'exprime désormais avec une ampleur inconnue et elle engendre des nuisances à la fois perceptives et écologiques sur le paysage littoral. Ces secteurs de côte rocheuse sont aujourd'hui des sites d'extraction opportuniste de matériaux mais aussi de déversement de déblais et, sillonnés par des pistes ou occupés par des entrepôts, ils ont perdu tout caractère sauvage. Ailleurs, plusieurs photos permettent de mesurer l'emprise des marinas ou des aménagements touristiques qui rompent la continuité visuelle du rebord des falaises, au nord de Minet el-Beida mais plus encore vers Ras Ibn Hani et Lattaquié. Il faut prendre la direction du Djebel Akra pour retrouver une côte moins peuplée et des milieux littoraux ayant encore quelque étendue, semblables à ceux que nous présentent les clichés de C. Schaeffer.



Fig. 14 – Le paysage côtier de nos jours sur une image satellitale de 2005 : vergers à perte de vue, emprises du bâti sur le littoral (© Google Earth®).

DANS LE MASSIF DU DJEBEL AKRA, RÉGRESSIONS ET RECONQUÊTES FORESTIÈRES

En allant vers le nord, en effet, la côte devient plus uniformément rocheuse mais, surtout, la montagne plonge directement dans la mer. Il n'y a plus là de plaine littorale, plus guère de terres cultivables, et seul le fond des baies offre encore quelques espaces plans. Dans le secteur de Ras el-Bassit, à 28 km de Ras Shamra, la côte elle-même est très peu occupée dans les années 1930 (*fig. 16*). Les meilleurs mouillages accueillent alors quelques petits ports ou embarcadères, liés à une pêche locale mais sans grande

11. Viret 2005.



Fig. 15 – Aspect du littoral rocheux en novembre 1930 ; le secteur se situe à l'ouest du tell ; sur le cliché, les fronts de taille des carrières (flèches noires) sont très visibles (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).

importance démographique ou économique. Les versants donnant à la côte sont majoritairement couverts de formations végétales peu denses, dites « secondaires » par les écologues, du type *matorral* et que l'on distingue très bien au premier plan de la figure 16. Elles résultent d'un déboisement sans doute ancien et, au début du XX^e s., sont entretenues par le parcours des troupeaux qui pourtant n'a pas conduit à une régression aussi poussée que sur les caps proches de Ras Shamra. Là encore, les évolutions survenues au cours du XX^e s. sont assez marquées : le développement du tourisme balnéaire a transformé les petits noyaux habités en modestes stations touristiques (fig. 17) alors que les versants, presque complètement délaissés du fait des reconversions agricoles et de la déprise pastorale, ont fait l'objet de plans de reboisement par l'État ou ont été reconquis par la végétation spontanée. Les pinèdes (*Pinus brutia*) y tiennent aujourd'hui des surfaces assez importantes, au terme d'une reconquête sans doute facilitée par la proximité des forêts de pins du Bassit signalées par J. Weulersse ¹².

Les clichés aériens pris au mois de mai 1937 au-dessus du massif du Djebel Akra nous éloignent de la côte et nous font achever le transect sud-nord que nous avons commencé au pied du tell de Ras Shamra. En 1937, C. Schaeffer entreprit en effet une prospection du Djebel Akra et effectua des fouilles, d'une part, sur le sommet de la montagne qui culmine à 1725 mètres (fig. 18) et, d'autre part, sur les ruines du couvent de Saint-Barlaam juché sur un des contreforts du massif, à près de 1300 mètres (fig. 19).

Dans le rapport de la campagne de 1937, publié dans la revue *Syria* en 1938, l'archéologue écrit :

« l'on sait que Séleucus Nicator et plus tard les empereurs Hadrien et Julien l'Apostat se rendirent sur son sommet pour faire une offrande au lever du jour. Certaines allusions dans les textes de Ras Shamra permettent de supposer que le Djebel Akra fut le haut-lieu du pays d'Ugarit. Nous étions donc désireux de rechercher les vestiges des cultes qui avaient le Mont Cassius pour centre. M. Seyrig avait signalé, dès 1931, la présence sur son sommet d'un tumulus qui paraissait marquer l'emplacement des sacrifices (Les Guides bleus, Syrie, Palestine, Hachette, p. 287). Notre sondage a confirmé cette observation (...). Tout cet énorme tertre de 55 m. de diamètre et de 8 m. de hauteur au centre, est en effet constitué de cendres et de pierres rougies par le feu des foyers, allumés pour la préparation des animaux sacrifiés, généralement des moutons (...). Vers la fin de la troisième journée nous fûmes surpris par l'un de ces orages violents très fréquents dans ces hautes montagnes. Le thermomètre qui, vers 15 heures, avait marqué 40° centigrades au soleil, était tombé une heure plus tard à 6° au-dessus de zéro. Nous avons dû abandonner le chantier au milieu d'une tempête mêlée de grêle et nous réfugier dans notre camp établi à 1500 m. d'altitude à côté des ruines de Saint-Barlaam. Situé sur un contrefort du Djebel Akra, Saint-Barlaam est l'un des monastères élevés dès la fin du v^e s. sur les hauteurs de l'Antiochène. (...) Enfin, plus bas, nous avons mis au jour une partie de la plate-forme sur laquelle s'élevait le temple antique qui avait précédé l'église chrétienne ».

Les deux clichés évoqués ci-dessus (fig. 18 et 19) sont parmi les rares témoignages de ces deux opérations de fouilles. Les photos du massif témoignent aussi du type d'occupation de la montagne dans les années 1930, et permettent d'évoquer des paysages plus anciens comme de percevoir les évolutions du siècle écoulé.

12. Weulersse 1940.



Fig. 16 – Vue panoramique de la baie de Ras el-Bassit en 1934 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 17 – La baie de Bassit en 2008 (© Mission de Ras Shamra, cliché J.-P. Goiran).

Toutes les vues montrent des versants couverts par une végétation peu élevée, de type *matorral*, ou réduite à des arbres en formation clairsemée, de type « parc », deux traits assez caractéristiques de l'exploitation par le pastoralisme¹³. En y regardant de plus près, la silhouette de certains arbres, réduite à quelques grosses branches et un faible houppier, évoque l'ébranchage, une pratique qui peut également être liée au pastoralisme lorsque l'on supplée à la faiblesse des pâtures par des prélèvements de feuillage sur les arbres. La vue oblique du couvent montre pour sa part des ligneux de faible hauteur, développant un houppier sphérique au niveau du sol, port qui peut être dû à un abrouissement fréquent par le bétail (fig. 19).

Si on considère en même temps le port des individus et la teinte du feuillage, tout semble indiquer qu'une seule espèce domine de façon écrasante la composition floristique. Compte tenu de l'altitude et du type de milieu¹⁴, il s'agit sans doute du chêne sempervirent (*Quercus calliprinos*) associé au pistachier (*Pistachia palaestina*). La présence de ce chêne, en formation ouverte et à cette altitude, représente un cas d'évolution régressive à partir d'une végétation jadis beaucoup plus diversifiée et surtout, sur les versants de cette montagne très arrosée, où des conifères comme le cèdre ou le sapin de Cilicie étaient présents¹⁵. Cette évolution écologique fait intervenir plusieurs mécanismes comme l'érosion du sol, sur des pentes défrichées à maintes reprises depuis l'antiquité, et la raréfaction puis la disparition de certaines espèces, que leur croissance lente, leur propagation plus limitée ou leurs exigences en sol ont peu à peu rendues moins concurrentielles que d'autres qui, à mesure que le milieu s'appauvissait, ont fini par être seules à subsister. Il faut donc imaginer, à l'époque du royaume d'Ougarit, un paysage végétal sans doute plus opulent que celui que C. Schaeffer a fait fixer sur des plaques de verres.

Nombre d'aménagements destinés à la mise en valeur agricole expriment plus directement la pression humaine sur le massif. Autour du site de Saint-Barlaam, la photographie permet d'observer de grands bourrelets d'épierrement en bordure de parcelles bien nettoyées (fig. 19). En 1937, elles sont couvertes d'une végétation herbacée et paraissent servir encore de pâtures, mais l'épierrement est un indice certain de la pratique de labours à une époque plus ancienne. Plus bas, on distingue quelques terrassements et, dans le fond des vallons, un type d'aménagement constitué de petits murets perpendiculaires à la pente, destinés à piéger les alluvions transportées par les ruisseaux et, une fois le stock sédimentaire constitué, à retenir une humidité favorable aux cultures. Communs à tout le pourtour méditerranéen, ces petits ouvrages hydro-agricoles sont assez fréquents dans le mont Liban et surtout au Maghreb où ils portent le nom

13. Weulersse 1940.

14. Nahal 1962.

15. Nahal 1962.

de *jessour*¹⁶. En témoignant du soin apporté à la conservation du sol et de l'eau – précieuse ici car la montagne calcaire est karstique¹⁷ et n'offre pas de ressources hydriques de surface – ces petites constructions signalent indirectement les évolutions régressives qui ont marqué ces milieux et, en particulier, la dilapidation des formations superficielles peu à peu colluvionnées dans les vallons.

C'est certes une ambiance de montagne pastorale qui domine dans les années 1930, mais quelques aménagements laissent penser – de même que la présence du monastère lui-même – à une occupation sédentaire peut-être un peu différente jadis. Les clichés offrent donc d'intéressantes perspectives pour une archéologie du paysage et une étude des évolutions contemporaines du milieu.

À cet égard, les comparaisons que nous pouvons faire avec des vues prises au sol ou des images satellitales récentes révèlent des trajectoires écologiques singulières d'un secteur à l'autre du massif de l'Akra. Si la forte progression des pinèdes a produit une évidente fermeture du paysage à basse et moyenne altitude, comme nous l'avons évoqué pour le secteur de Ras el-Bassit, la reconquête forestière est bien moins affirmée sur les hauteurs. Autour de Barlaam, les bosquets d'arbres paraissent plus clairsemés que dans les années 1930 et, sous réserve que la résolution des images récentes soit assez fiable, on décèlerait plutôt une accentuation de la pression pastorale sur certaines croupes qui paraissaient encore couvertes d'une lande assez étoffée sur les clichés anciens. De même, à proximité du sommet principal, les formations arborées en parc ne présentent aucune des manifestations de la régénération spontanée qui opère habituellement sur les montagnes marquées par la déprise pastorale (*fig. 20*), comme le Liban plus au sud. Plusieurs indices suggèrent plutôt le maintien – peut-être la reprise ? – d'une certaine pression sur le massif : des bergeries bien entretenues sur son versant occidental, une extension des terrassements dans certains vallons descendant de Saint-Barlaam sur le versant occidental. Si on ajoute à cela la minceur des sols hérités d'une longue exploitation du milieu et l'action du vent sur ces crêtes (voir le témoignage de C. Schaeffer, *supra*), les conditions ne sont certes guère favorables à la progression de l'arbre.

Si l'on envisage un autre aspect du domaine montagnard, les vues des années 1930 nous présentent un paysage très minéral, en particulier celles qui, dirigées vers le sud, montrent la crête du Djebel Chalma (*fig. 21*). Les dynamiques érosives semblent ici fort efficaces et alimentent des cônes détritiques apparemment très actifs, au pied de cette longue échine incurvée. Leur aspect évoque des laves torrentielles, phénomènes qui se déclenchent sporadiquement, au cours d'un épisode de précipitations, lorsque les éboulis accumulés au pied des parois et en tête du bassin torrentiel sont devenus très abondants et, de ce fait, instables.

Il se dégage de ces clichés une ambiance de haute montagne qui est quelque peu trompeuse car le Chalma dépasse à peine 1120 m d'altitude. En fait, elle est liée à la régression historique de la couverture forestière (à cette latitude, en effet, la limite supérieure de l'arbre se situe bien au-dessus des 1725 m du Djebel Akra¹⁸) et à l'action des eaux courantes sur des roches assez fissiles (calcaires avec parfois des faciès dolomitiques).

Mais là encore, ce secteur ajoute à la diversité des évolutions contemporaines qui semblent marquer le massif. La comparaison avec les images satellitales récentes montre que la reconquête arborée est ici très active, au point d'avoir masqué de nombreuses barres rocheuses ou ressauts calcaires qui apparaissaient en 1930 le long des versants (*fig. 22*). Sur ce site, la dynamique végétale est sans doute favorisée par une exposition au nord, donc une ambiance plus fraîche, et par des pentes fortes qui ont pu décourager le maintien du pastoralisme.

Toujours est-il qu'un seuil géomorphologique a dû être franchi car on observe une fixation incontestable des formes torrentielles : les couloirs d'un blanc éclatant, donc fréquemment parcourus par les flux détritiques vers 1930-1940, sont aujourd'hui très contractés, quand ils n'ont pas disparu sous un couvert végétal qui a progressé depuis les marges des talwegs.

16. *Jessr* au singulier.

17. L'adjectif se rapporte aux modelés produits par l'action chimique des eaux dans les massifs de roches carbonatées (calcaires, dolomies), aux formes liées aux écoulements superficiels comme aux circulations souterraines ; il dérive de *Karst*, nom du massif calcaire italo-slovène où ces formes ont été étudiées pour la première fois.

18. Djebel Akra signifie montagne chauve en arabe.



Fig. 18 – Vue du sommet et de la retombée nord-orientale du Djebel Akra en 1937 ; modèle dolomitique à l'aspect « foudu » très typique, paysage de parc arboré à moyenne altitude. Au centre, sur le sommet, vestiges du Haut Lieu sous forme d'un « tumulus » ; on y distingue la tranchée de fouilles pratiquée par C. Schaeffer (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 19 – Le site du couvent de Saint-Bardam en mai 1937, sur une vue oblique prise en direction de l'est ; au premier plan, sous les ruines, des bournetiers d'épierrement et des parcelles quatrefois cultivées ; à l'arrière-plan les vallons dont le fond est occupé par des cultures en terrasses descendant vers les villages turcs de Göleğiler et Çandır (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. GeYer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 20 – Image satellitale du Djebel Akra en 2009. Cette restitution oblique correspond à la figure 18 ; au second-plan, noter l'absence de reconquête végétale et l'ouverture d'une piste sur la crête (© Google Earth®).



Fig. 21 – Vue oblique vers le sud : au premier plan le sommet du Djebel Akra ; au second plan la crête du mont Chalma (1120 m) qui le ceinture au sud ; noter les tabliers d'éboulis (1) et les couloirs à laves torrentielles (2), tous très actifs sur cette vue datant de 1937 ; à l'arrière-plan, les crêtes du Bassit et les indentations du littoral jusqu'à Lattaquié (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France. Traitement numérique et infographie : G. Devilder, B. Geyer, N. Jacob-Rousseau).



Fig. 22 – Image satellitale du Jebel Akra en 2009 restituée en vue oblique (voir la fig. 21) ; sur les versants du mont Chalma, on note à présent une reconquête végétale affirmée, une atonie des processus gravitaires (© Google Earth®).

CONCLUSION

En définitive, cette collection de clichés, même si elle constitue un échantillon restreint de l'ensemble des milieux ou des paysages régionaux qui existaient dans les années 1930, est déjà riche d'enseignements. Elle permet une précieuse confrontation avec les écrits de J. Weulersse (1940), géographe qui, à la même époque, étudiait la région, comme avec la série de clichés verticaux réalisés en 1932 par l'aviation française du Levant en suivant l'itinéraire de la route de Lattaquié à Antioche. En nous présentant ces sols découverts et ces paysages sans arbres, où les traces du passé sont infiniment plus faciles à lire que de nos jours, elle nous laisse mieux entrevoir la réalité des modes de peuplement, de mise en valeur, d'occupation du sol à l'époque de la splendeur d'Ougarit. Elle ouvre des perspectives de comparaisons avec des photographies ou des observations récentes, mais aussi avec des fonds photographiques datant, tout comme elle, des premières décennies du XXI^e s. et traitant d'autres secteurs levantins : le Jebel Ansariyé ou le mont Liban¹⁹ par exemple. Cette démarche permettrait sans doute de mieux définir la singularité des trajectoires paysagères ou écologiques dans une région où ce type de travaux est encore assez rare et qui a connu pourtant, très précocement, la néolithisation, le fait urbain, la constitution d'États, avec ce que cela implique de pressions humaines sur les milieux. Elle peut d'autre part être un outil intéressant pour l'étude des environnements passés en suggérant des analogues possibles, en permettant d'apprécier la vitesse d'évolution des paysages et en montrant aussi que des évolutions contemporaines ne sont pas nécessairement unidirectionnelles.

19. On mentionnera, à ce sujet, l'exposition *L'homme et le paysage au Liban. 200 000 ans d'adaptation. Du temps du climat au temps des hommes*, présentée simultanément à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et à l'Université Lumière-Lyon 2 à l'automne 2015. Voir aussi Brunel et Jacob-Rousseau, à paraître ; Nordiguian et Jacob-Rousseau, à paraître.

BIBLIOGRAPHIE

- BESSAC J.-C. 2013, « Les roches de construction d'Ougarit : production, façonnage, mise en œuvre », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éd. Peeters, p. 111-141.
- BRUNEL L., JACOB-ROUSSEAU N., sous presse, « Les *rejmet*, un élément méconnu des paysages de pierre sèche du Mont Liban. Exemples dans le Kesrouan », *Tempora 22, Annales d'histoire et d'archéologie*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
- CALVET Y., GEYER B. 1987, « L'eau dans l'habitat », *Ras Shamra – Ougarit III : le centre de la ville*, p. 129-156.
- CALVET Y., GEYER B. 1995, « Environnement et ressources en eau dans la région d'Ougarit », Actes du colloque « *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.* », Ras Shamra – Ougarit XI, ERC-ADPF, Paris, p. 1-14.
- DENISE F., NORDIGUIAN L. (éds) 2004, *Une aventure archéologique. Antoine Poidebard, photographe et aviateur*, Éditions Parenthèses.
- GEYER B. 2012, « Ressources en eau et aménagements hydrauliques en Ougarit : état de la recherche », in V. Matoïan, M. al-Maqdissi, Y. Calvet (éds), *Études ougaritiques II*, Ras Shamra – Ougarit XX, Éd. Peeters, p. 11-18.
- GEYER B., CALVET Y., avec la coll. de MATOÏAN V., MARRINER N., LECONTE M., CHAMBRADÉ M.-L., ONNIS F., GOIRAN J.-P. 2013, « Le "pont-barrage" du Nahr ed-Delbé (Ras Shamra – Ougarit, Syrie) », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éd. Peeters, p. 1-45.
- GEYER B., MATOÏAN V., avec la coll. de HERVEUX L. 2013, « Premières observations réalisées sur le puits 3150 du chantier "Grand-rue" (Ras Shamra – Ougarit) », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éd. Peeters, p. 47-71.
- KANIEWSKI D., PAULISSEN E., VAN CAMPO E., AL-MAQDISSI M., BRETSCHEIDER J., VAN LERBERGHE K. 2008. « Middle East coastal ecosystem response to middle-to-late Holocene abrupt climate changes », *Proceedings of the National Academy of Sciences* 105, 37, p. 13941-13946.
- NAHAL I. 1962, *Contribution à l'étude de la végétation dans le Baer-Bassit et le Djebel alaouite de Syrie*, Thèse, Université d'Agriculture à Wageningen, Webbia XVI, 2, p. 470-641.
- NORDIGUIAN L., JACOB-ROUSSEAU N., à paraître, « Les stigmates de la Grande guerre sur le paysage rural du Mont Liban », *Tempora, Annales d'histoire et d'archéologie*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
- NORDIGUIAN L., SALLES J.-F. (éds) 2000, *Aux origines de l'archéologie aérienne. A. Poidebard (1878-1955)*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
- VIRET J. 2005, « Les "murs de mer" de la côte levantine », *Méditerranée* 104, p. 15-24.
- WEULERSSE J. 1940, *Le pays des Alaouites*, Tours, Arrault et C^{ie}, 2 t., 418 p. et 105 planches.
- WIRTH E. 1971, *Syrien. Eine geographische Landeskunde*, Darmstadt.